

Arts•SIC•Culture



3ème édition





Arts•SIC•Culture

Depuis leur première édition à l’occasion des Doctorales de la SFSIC à Mulhouse en 2019, les rencontres Arts • SIC • Culture s’installent au cœur des événements scientifiques portés par la Société Française des Sciences de l’Information et de la Communication. Elles aspirent à mettre en scène et en culture les dynamiques de recherche en SIC, dans leur diversité, par le biais d’un programme artistique.

Chaque année, une équipe est créée pour l’occasion, composée de chercheurs membres ou associés d’une unité de recherche en sciences de l’information et de la communication. Le travail de ce collectif s’étend sur une année, en lien étroit avec les équipes universitaires et le tissu socio-culturel du territoire d’accueil, pour travailler à l’identification de projets artistiques mobilisant nos intérêts de recherche.

La programmation s’appuie ainsi sur une mise à l’étude sélective des œuvres, choisies pour leur potentialité à susciter, auprès des chercheurs que nous sommes, un intérêt disciplinaire à les découvrir : soit pour leur capacité à rendre compte de phénomènes info-communicationnels que nous étudions au quotidien dans nos recherches plurielles, soit en tant qu’objets esthétiques et artistiques relevant d’une approche info-communicationnelle sur des enjeux de société, émergents ou historiques.

À l’occasion de cette 3ème édition, et dans la continuité de ce travail, il nous est apparu important d’installer ces œuvres en les accompagnant par des textes de médiation culturelle et scientifique. A destination de tous les participants des doctorales, mais aussi d’autres publics invités à prendre connaissance de cette programmation (étudiants, personnels des universités, radios des campus, habitants des quartiers universitaires), l’équipe 2022 d’Arts • SIC • Culture s’est prêtée à un libre jeu d’écriture. En tant que chercheurs en sciences de l’information et de la communication, ils livrent dans ces huit textes un regard personnel sur l’œuvre de leur choix. Tous s’inscrivent dans le souhait de mettre en mots, et pourquoi pas de remettre en sens, les productions artistiques qui ont été sélectionnées à l’occasion de ces Doctorales de la SFSIC à Dijon.

Émilie Bouillaguet et Patrice de La Broise





Collectif ART'GO, Sans titre, 2022

Peinture à la bombe sur panneau, 4 panneaux de 80x80 cm chacun



© Pierre Villermaux

Cette œuvre résulte d'une commande passée par Arts•Sic•Culture au collectif Art'go : partir de quelques-uns des mots-clés et thématiques centrales au cœur des deux journées des Doctorales pour en proposer une interprétation picturale. Algorithme, Médias, Dispositifs numériques, Réalité virtuelle ... autant de termes qui renvoient à des objets, des méthodes, des démarches épistémiques variés caractérisant l'interdisciplinarité inhérente aux SIC. À partir de cette consigne, une totale liberté est laissée aux artistes, qui ont pu selon leur inspiration illustrer ces concepts abstraits, leur donner corps. L'enjeu pour ces artistes est de trouver les moyens graphiques, plastiques, visuels, d'explicitier les liens entre réflexion scientifique et pratique artistique, entre recherche et création, entre pensée et écriture.

En partant de la translation du mot-clé au signe visuel, cet ensemble d'œuvres questionne l'institutionnalisation de pratiques longtemps assimilées aux marges, celles de la ville comme celles des institutions culturelles. En effet, les artistes de ce collectif utilisent à la fois le pochoir et la peinture à la bombe, et investissent ici un genre à mi-chemin entre la fresque murale et la toile.

Ces panneaux visent à être archivés après leur réalisation. Le dispositif ayant vocation à être repris lors des prochains événements de la SFSIC, cette archive d'un art a priori éphémère est aussi celle d'une recherche scientifique en permanente évolution.



Flore Di Sciullo
Docteure SIC, CARISM, Université Paris-Panthéon-Assas
Pour le collectif Arts•Sic•Culture 2022





Collectif ART'GO, Sans titre, 2022

Peinture à la bombe sur panneau, 4 panneaux de 80x80 cm chacun



© Pierre Villermaux



S'inspirer des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication pour créer des œuvres d'art uniques : voilà la mission du collectif Art'go lors des doctorales de la SFSIC 2022. Investis de mots-clés représentant les thématiques centrales des présentations des doctorants·es, les deux artistes dijonnais nous offrent l'opportunité d'observer le processus créatif d'une toile en direct. Entre pochoirs et peintures à la bombe, ces artistes varient leurs outils de travail pour faire naître une réflexion reliant sciences et art. Au fil des jets de peinture propulsés sur la toile, notre argot de chercheurs prend vie et se transforme en représentations visuelles, colorées, presque vivantes des concepts clés de la recherche en Information-Communication.

Le chercheur, alors devenu spectateur, observe passif la traduction de ses travaux en œuvres d'art. C'est presque une ouverture réflexive d'un nouveau genre que nous propose ce collectif. L'exposition des toiles nous fait comprendre la prégnance des réflexions autour des médias numériques placés au cœur des recherches doctorales. La présence du jeu vidéo, du cinéma, des arts plastiques et littéraires se font remarquer par leurs couleurs, apportant une dimension heureuse aux pièces. Toutefois, ils n'apparaissent jamais sans un rappel critique plus sombre sur ces mêmes objets. La noirceur menaçante omniprésente et les regards alarmants parsèment les toiles. Cette nouvelle façon de donner de la voix aux travaux des jeunes chercheurs présents est vouée à s'ancrer, se répéter à chaque nouvel événement de la SFSIC. Comme une manière intéressante de prendre un nouveau pas de recul pour observer les évolutions, imagées, de nos champs respectifs.



Julie Journot
 Doctorante SIC, CIMEOS, Université de Dijon
 Pour le collectif Arts•SIC•Culture 2022





Raphaël GOUISSET et Benjamin VILLEMAGNE, CGU, 2019

Performance théâtrale, 40 mn

Production : Quincaillerie Moderne



© CR

L'acteur de théâtre et le chercheur ont pour point commun, parmi d'autres, de devoir penser leur posture. Le lien entre mise en scène des conditions du social et mise en visibilité des mécanismes propres à un objet de recherche prend forme dans l'enjeu des tentatives d'objectivisation des représentations du monde.

Ici, l'œuvre présentée, CGU (Conditions Générales d'Utilisation), propose une mise en scène du dévoilement : un jeu sur l'opacité du licite et du lisible. Derrière l'acceptation quasi-routinière des CGU des plateformes, à quoi consent-on ? La façade de la transparence est restituée dans une matérialité du numérique. On trouve visiblement dans cette proposition un point propre à nos SIC : comment rendre compte de l'opacité des conditions d'utilisation de nos outils numériques et de leurs formes d'exploitations stratégiques ? La pièce se joue des limites du temps et de la quantité. Face à la confrontation avec une sensation d'un texte infini et difficilement compréhensible, hyper-informatif, elle donne à voir et à penser les règles sous-jacentes à ce qui serait pour certain un espace public numérique.

Les arts de la scène restituent le parcours pour penser l'action sociale : délimiter des temps, des acteurs et des conditions. Les artistes se doivent de cacher le processus de préparation du rôle. Alors qu'à l'inverse, l'art du dévoilement est sûrement l'un des sous-discours des journées doctorales : comment en rendre compte ?



Tristan Lefort
 Doctorant SIC, CIMEOS, Université de Bourgogne
 Pour le collectif Arts•SIC•Culture 2022





Compagnie Albedo, les Tonys, 2022

Performance, théâtre d'intervention comique



© Daniel Latif

Ils ont écouté, observé, surveillé, en s’immisçant parfois dans les activités et les mouvements des participants... rien n’a semblé échapper à Tony et Tony, les gardes du corps XXL de l’édition 2022 des doctorales de la Société Française des Sciences de l’Information et de la Communication (SFSIC).

Lorsqu’ils sont dans la peau des Tonys, les marionnettistes de la compagnie Albedo sont dissimulés dans des costumes à la stature imposante, ornés de petites têtes haut perchées dégarnies à lunettes noires. Bien qu’ils ne parlent pas, leur grande taille les rend particulièrement impressionnants, et leur confère une autorité intimidante. Une main sur l’oreillette, penchés sur les participant·es et jouant de leur posture dominante, ils ont questionné par leur présence et leurs gestes en apportant un décalage saisissant dans le contexte d’ordinaire réservé et ritualisé des manifestations scientifiques.

Au-delà d’un personnel de sécurité original, Les Tonys jouent en temps réel une performance artistique qui s’adapte à son environnement. De leur présence sur scène aux côtés du président de la SFSIC lors de l’ouverture, en passant par la subtilisation du téléphone d’un participant trop peu attentif à leur goût, jusqu’à la sécurisation du dîner de gala, les deux comédiens se sont saisis des moments-clés des doctorales pour ajouter un aspect comique au scénario formel des deux journées. Leur présence bienveillante aura même permis aux participant·es d’éviter tous les dangers : aucune marche n’a été ratée et aucune bagarre entre chercheur·ses n’a été à déplorer, se félicitent-ils au micro des rencontres Arts·SIC·Culture. Quoi qu’il en soit, les réactions amusées et interloquées des participant·es à la prestation des Tonys n’a fait que confirmer la pertinence de la présence des arts de rue au sein d’événements scientifiques !

Emma Laurent

Doctorante en SIC, LERASS, Université Paul-Valéry Montpellier 3

Juliette Le Marquer

Doctorante en SIC, GERiiCO, Université de Lille

Pour le collectif Arts·SIC·Culture 2022





Kasia Katarzyna LIPINSKA, Les Mannequins, 2012

Court-métrage de fiction, 15 mn

Production : collectif Breaking The Waves

Distribution : Aline Reviriaud, Diana Bratu



© Kasia Katarzyna

Ce court-métrage de fiction, réalisé par Kasia Katarzyna Lipinska, auteure-réalisatrice et chercheuse associée aux laboratoires CIMEOS (uB) et IRCAV (Sorbonne Nouvelle), met en images une réflexion sur le métier de communicant, la femme et les rapports de pouvoir en entreprise.

Une femme, cadre dans une agence de communication, vit aisément dans son appartement de luxe. Au cours d'une nuit, trois « fantômes » (du passé, du présent et du futur) lui rendent visite et l'entraînent aux frontières du rêve et de la réalité ; du conscient et de l'inconscient ; de l'illusion et de la désillusion, questionnant ses rapports aux autres dans le monde du travail.

« Je considère le court-métrage comme la meilleure école du cinéma. C'est pour moi également un moyen de transmission et de partage de ses réflexions. « Les Mannequins » résulte d'un travail de recherche création en sciences de l'information et de la communication sur la discrimination des femmes dans le monde du travail et sur l'emploi de personnes d'origine étrangère. De nombreuses lectures, repérages, observations et rencontres ont nourri ma pensée, traduite dans un geste artistique. Mon intention est d'interpeller, d'éveiller les sens, de provoquer des émotions pour qu'ils stimulent une réflexion. Je souhaite qu'elle se nourrisse de la matière info-communicationnelle et artistique avec laquelle ce film a été construit. Il m'a conduite vers l'envie d'associer mon travail scientifique et la création audiovisuelle pour aborder d'autres oppressions, notamment celles produites aujourd'hui à l'encontre de la nature et de l'environnement ».

Kasia Katarzyna Lipinska

Docteure en SIC, CIMEOS, Université de Bourgogne
& IRCAV, Université Sorbonne-Nouvelle
Pour le collectif Arts•SIC•Culture 2022





MOBILE CAMERA CLUB, *Medium is the message*, 2022

Vidéo inédite, 8'55 (montages, photographies, vidéos)



© Mobile camera club

Le collectif Mobile Camera Club est une galerie dédiée aux artistes dits « mobiles » qui créent à partir de smartphones ou de tablettes et donnent à voir une création artistique émergente, originale et décomplexée, souvent noyée dans le flot d'images conversationnelles. Cette pièce vidéo, intitulée « Medium is the message » a été créée pour les Doctorales 2022 de la SFSIC. La phrase emblématique de Marshall McLuhan (1964), a fait l'objet d'un travail de curation auprès de plus de 800 artistes du monde entier. Une quarantaine d'œuvres a été sélectionnée et montée pour composer cette œuvre reflétant ce que l'art visuel mobile a aujourd'hui à nous dire sur les médias.

Si la « société des écrans » est une réalité appréhendable et banalisée dans nos champs quotidiens d'activité (travail, loisir, transport, consommation...), ces créations montrent combien les écrans numériques sont aussi matières et effets audiovisuels, picturaux, graphiques, scripturaux, vocaux. Si la « pensée de l'écran » naît avec le médium, elle naît aussi avec la programmation, le montage, l'écriture, la littérature, le partage qui rappellent les caractères à la fois audio, visuel, spatial, créatif et interactif de la médiation écranique. Au niveau individuel comme collectif, cette médiation reconfigure les rôles entre regardants et regardés, permet de sortir de l'aporie de paradigmes trompeurs : « passivité » et « activité », « voyeurisme » et « narcissisme », « réalité » et « fiction », « hégémonique » et « libertaire », « médias traditionnels » et « nouveaux médias ». Le détournement, le bricolage, la polyopsie, le flux, la guerre de l'information, l'infobésité, le darknet désignent les nouveaux usages de l'écran comme des processus où l'« Un » est en relation constante avec le « Multiple ». Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *L'Anti-Œdipe*, dès les années 1970, parlaient déjà d'un homme qui, avec le développement des écrans, est « adjacent à un roseau qui pense pour lui », à un « phylum machinique » qui l'entraîne bien au-delà de ses possibles antérieurs et futuristes. Jusqu'où ? À médi(a)ter...

Pauline Escande-Gauquié

Maître de conférences HDR en SIC, CELSA, Sorbonne-Université
Pour le collectif Arts•SIC•Culture 2022



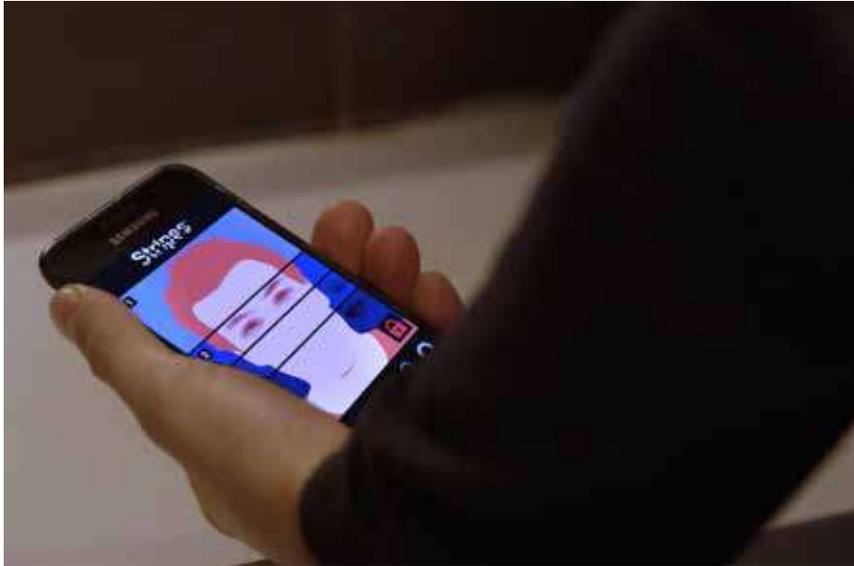


Tibo PINSARD, Stripes, 2016

Film de court-métrage, fiction, 4'12

Production : Darrowan Prod

Distribution : Maud Beacker, Antoine Morin



© Tibo Pinsard

Tibo Pinsard est auteur-réalisateur (fiction, documentaire) issu de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Dijon. Il a notamment réalisé le court-métrage multi-primé « Gorilla », le documentaire « Une femme au cœur de l'illusion » et une série digitale tournée en Australie qui s'intitule « Pet Killer ». Son court-métrage « Stripes » propose un point de vue artistique sur la séduction au temps du smartphone et du numérique, touchant à la question de « l'augmentation humaine » (Kleinpeter, 2013). La séduction s'y éprouve au gré de successives transformations physiques permises par l'application numérique. Instrument de la drague, prothèse de la coquetterie, l'objet est placé au centre de la table et de la rencontre amoureuse. La gestuelle des corps et des visages, le son et la musique ont remplacé tous les mots, pour porter notre attention sur ce qui accompagne ses actes de langage non-verbaux : l'objet même.

Ce film met en scène les métamorphoses de l'amour « à l'ère des masques et des écrans » (Lardelier, 2022). La relation homme-femme et l'échange sentimental se construisent par le biais des possibilités d'hybridation entre l'homme et la machine, questionnant les transformations de notre rapport identitaire au corps et à l'autre aux temps des nouvelles technologies.

Une « rencontre sentimentalo-sexuelle assistée par ordinateur » (Lardelier, 2012) qui prolonge nos réflexions sur la place et le rôle des nouvelles technologies dans les imaginaires, notamment amoureux, et dans la construction de nos rapports à l'autre.

Katarzyna Lipinska

Docteure SIC, CIMEOS, Université de Bourgogne
& IRCAV, Université Sorbonne-Nouvelle

Émilie Bouillaguet

Maître de conférences SIC, PREFics, Université Rennes 2
Pour le collectif Arts•SIC•Culture 2022





Stéphan CASTANG, *Panthéon Discount*, 2016

Court-métrage de fiction, 14'44

TAKAMI Productions

En co-production avec Canal +



© Stéphan Castang

Plaçant le spectateur dans une société fictive en 2050, ce film interroge différentes thématiques sociales chères aux sciences de l'information et de la communication et plus généralement à notre société.

Interaction homme-machine. Les êtres humains qui apparaissent à l'écran dépendent de machines artificielles. Dans beaucoup des films de science-fiction dans la veine de *Matrix* (1999), les individus du futur perdent leur autonomie au profit d'un paradigme scientifique centré autour de technologies de plus en plus intrusives dans le corps humain : des « disques durs » à la place des cerveaux, des yeux bio-niques, des sens augmentés... Tel un miroir, un scanner analyse les pathologies humaines afin de mieux alimenter la science. Les plans, tournés en noir et blanc, montrent la salle d'attente d'un hôpital et un univers médical aseptisé et froid, censé réparer les corps mortels des humains.

Discours en santé. *Panthéon Discount* montre le hiatus entre l'avancée technologique et les discours libéraux incarnés par un corps médical tentant de la justifier. La science est exemplifiée par « Sherlock », un engin tout puissant, infailible qui permet de diagnostiquer, d'opérer et de réparer les failles du corps humain. Les médecins deviennent des agents commerciaux proposant à leurs clients d'augmenter leurs capacités physiques et d'améliorer leurs fonctions cérébrales.

Le langage du corps. Stéphan Castang esquisse le portrait de trois patients et révèle leur caractéristique commune : l'humanité. Les corps sont imparfaits, malades, défaillants mais éveillés par leur esprit et incarnés par leurs discours. Face à eux, l'image muette et triste d'un médecin, incapable de prononcer un mot quand la caméra se pose sur son visage. Ce court-métrage joue sur la plasticité de l'image et la fabrication d'un langage visuel questionnant le sens de l'existence et en particulier celui de sa fin.



Nanta Novello Paglianti
Maître de conférence en SIC, CIMEOS, Université de Bourgogne
Pour le collectif Arts•SIC•Culture 2022





Arts•SIC•Culture 2022
en images





L'équipe Arts • SIC • Culture 2022

Coordination : *Émilie Bouillaquet (PREFics, Rennes) et Nanta Novello Paglianti (CIMEOS, Dijon)*

Avec

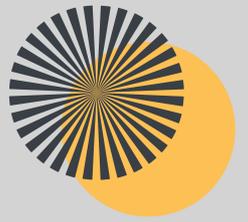
Flore Di Sciullo (CARISM / Paris), **Pauline Escande-Gauquié** (CELSA / Paris), **Oihana Husson** (CIMEOS / Dijon), **Julie Journot** (CIMEOS / Dijon), **Emma Laurent** (LERASS / Montpellier), **Tristan Lefort** (CIMEOS / Dijon), **Juliette Lemarquer** (GERiiCO / Lille), **Kasia Katarzyna Lipinska** (CIMEOS / Dijon), **Quentin Mazel** (Sorbonne / Paris), **Pierre Villermaux-Giancola** (CIMEOS / Dijon)

Remerciements

Cette 3^{ème} édition d'Arts•SIC•Culture a reçu le soutien de la Région Bourgogne Franche-Comté, des membres du Conseil d'administration de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication représenté par Patrice de La Broise, l'équipe du laboratoire CIMEOS de Dijon représentée par Olivier Galibert. Nous tenons également à remercier Jérôme Martin (CIMEOS / Dijon), Cédric Mousselle et toute l'équipe de L'Atheneum Centre Culturel de l'Université de Bourgogne Franche Comté, Aurélia Besnard du dispositif « Docs ici, Courts là » ainsi que le Service pédagogie numérique et ressources – (PNR) de l'Université de Bourgogne pour ses conseils.

Un grand merci aux équipes artistiques qui font vivre cette programmation.





SFSIC CIMEOS

